

L'EXÉCUTION DE BESSE SERT LES INTÉRÊTS DE LA RÉACTION...

Le chœur des pleureuses ne doit pas compter sur nos sanglots. Patron de combat, Georges Besse avait pour arme préférée la division des travailleurs. Il y a quelques mois, chez Renault, il organisait un référendum contre une grève. Auparavant il avait exercé ses talents comme complice de Giraud au moment de la création de la COGEMA.

Dix ans déjà! Mais les souvenirs ne s'effacent pas.

Lorsqu'un patron décide de créer une filiale à partir d'un secteur de l'entreprise dont il a la direction, le Code du Travail prévoit le transfert des contrats de travail avec un minimum de garanties. Un rapport des forces conséquent peut apporter plus. Pour le contrebattre, Giraud et son complice Besse ont imaginé paternellement d'augmenter les délais d'un à trois ans, mais en y ajoutant une pression psychologique intolérable: pour être certain de conserver son poste de travail chaque salarié devait apposer sa signature au bas d'un document individuel, étant ainsi contraint de donner son «adhésion» à la politique patronale.

Ceux que leur situation privée obligeait à plier les premiers ne supportaient évidemment pas la «leçon» que semblaient leur donner les autres. Et les derniers à passer sous le joug ont mis du temps à ne plus mépriser ceux qui avaient cédé devant eux.

Quand, pendant des mois, on a passé d'innombrables soirées au téléphone à lutter contre le désarroi des copains pris dans cette tenaille ignoble, on n'a pas envie de s'apitoyer sur le cadavre de M. Besse. Même si on lui a évité, à l'époque, des désagréments physiques en raisonnant ceux que leur désespoir poussait au pire. Bien entendu il s'agissait d'abord déviter que de braves types bousillent leur vie à cause de ces deux salopards (1).

Ensuite il fallait désamorcer, sciemment, des actions qui ne peuvent que desservir les intérêts du mouvement ouvrier, quel que soit le courant auquel on appartient.

Aujourd'hui la situation s'est encore détériorée et ces actions nuisibles facilitent la pénétration de l'idéologie du consensus. Car c'est une erreur d'affirmer que le meurtre de Besse ne change rien au déroulement de la lutte des classes en France: il renforce malheureusement les factions les plus réactionnaires.

Certes, plus les tueurs se prennent pour des intellectuels, plus leurs actes s'enfoncent dans l'imbécillité; mais leur discours pseudo-révolutionnaire n'est qu'un paravent. Par qui sont-ils donc manipulés?

Quand on constate que, si les commanditaires d'*Action Directe* avaient pour objectif - au moins dans un premier temps - de favoriser l'acceptation par les travailleurs d'une politique d'union sacrée, leurs mercenaires n'agiraient pas autrement, il devient plus facile de répondre, au moins en partie, à la question fatidique: à qui profite le crime?

Curieusement toute la presse écrite et audio-visuelle aide à faire mousser l'indignation et évite ainsi de poser la question.

Marc PRÉVÔTEL

(1) Ont-ils seulement eu conscience que leur comportement d'idéologues bornés a failli provoquer des sabotages d'installations nucléaires?